



Cinéma L'Entrepôt - du 3 au 16 juin

7-9, rue Francis de Pressensé - Paris 14^{ème}

F I L M E R L A P E N S É E E N M A R C H E

Un cycle de films d'Abraham Ségal

Séances suivies de débats en présence du réalisateur et de ses invités

Enquête sur Abraham

Le Mystère Paul

La Parole ou la mort

Camus, de l'absurde à la révolte

Programme en hommage à Stéphane Hessel et à Abdelwahab Meddeb :

Témoins pour la paix

Meddeb, éclairer d'Islam

L'Occident vu de l'Orient



Filmer la pensée en marche propose un parcours en cinq étapes à travers un champ documentaire bien particulier, où le cinéma est traversé par des questions philosophiques, des controverses historiques, des conflits politiques et théologiques.

Ces films tentent de rendre le lisible visible à l'écran et d'éclairer la pensée par le paysage et les paroles par le visage.

Ce cinéma-là ouvre naturellement sur l'échange et le débat public.

D'où le concept de ce cycle au cinéma **L'Entrepôt**, où pendant deux semaines – **du 3 au 16 juin 2015** – les films sont suivis de débats avec le réalisateur Abraham Ségal et ses nombreux invités.

Invités aux débats:

Alain Badiou <i>Philosophe</i>	Edgar Morin <i>Sociologue et philosophe</i>
Marie Balmary <i>Psychanalyste</i>	Selim Nassib <i>Écrivain</i>
Rachid Benzine <i>Islamologue</i>	Bernard Pautrat <i>Philosophe</i>
Sophie Bessis <i>Historienne</i>	Thomas Römer <i>Professeur d'études bibliques au Collège de France</i>
Frédéric Boyer <i>Écrivain</i>	Denis Salas <i>Juriste</i>
Emmanuel Carrère <i>Écrivain</i>	Elias Sanbar <i>Écrivain, Ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco</i>
Jean-Claude Carrière <i>Écrivain</i>	Didier Sandre <i>Comédien</i>
Jacques Ferrandez <i>Dessinateur</i>	Jean-Louis Schlegel <i>Essayiste et éditeur</i>
Christiane Hessel <i>Essayiste et militante</i>	Leila Shahid <i>Ambassadrice de la Palestine</i>
Mohamed Kacimi <i>Écrivain et dramaturge</i>	Agnès Spiquel <i>Présidente de la Société des études Camusiennes</i>
Amina Meddeb <i>Attachée culturelle</i>	Michel Warschawski <i>Écrivain et militant</i>

La plupart des invités ont confirmé leur participation, mais nous attendons encore quelques réponses. Le programme définitif des projections et des débats sera communiqué avant le 15 mai.

FILMER LA PENSÉE EN MARCHÉ

Vingt-trois siècles avant la naissance du cinéma, Socrate pratiquait la pensée (et le dialogue) en marchant dans les rues d'Athènes. Et, avant lui, Héraclite d'Ephèse pensait la nature en mouvement, en perpétuel changement.

Je crois que le désir de filmer la pensée en marche, de suivre la démarche de la pensée, m'habite depuis mes premiers pas de cinéaste. Mais la pratique se précise entre 1994 et 1996 avec l'expérience d'*Enquête sur Abraham*. Filmé au cœur d'une actualité dramatique entre Hébron et Jérusalem, *Enquête sur Abraham* pose de brûlantes questions sur le rôle du père, sur les conflits d'héritage et sur le sens du sacrifice.

Cette quête des origines nous conduit sur les traces du Père de la Foi, Abraham, dont se réclame les juifs, les chrétiens et les musulmans.

Vers la fin du film l'exégète jésuite Pierre Gibert dit - en marchant - à Selim Nassib qui mène l'enquête : « *Même si on marche beaucoup dans la Bible, Abraham est celui qui se met en marche* » et il ajoute « *Abraham me rappelle que si je veux vivre il faut que je marche. D'une certaine façon, la marche c'est la vie.* »

La marche de la pensée et la quête du devenir sont au cœur de mon film suivant, *Le mystère Paul*, sorti en salles en 2000. Cette interrogation sur l'évolution du christianisme, religion forgée sur une doctrine annoncée par Paul de Tarse, l'Apôtre Paul, est un véritable *road movie*, une quête incarnée par Didier Sandre. Il va de Jérusalem à Tarse, d'Antioche à Chypre, puis d'Ephèse à Athènes et Corinthe et de Paris à New York et à Rome. Et nous l'accompagnons partout, là où la pensée de Paul a laissé des traces, constatons avec lui la puissance de la parole de l'Apôtre et nous interrogeons avec la philosophe Marie-José Mondzain sur les rapports entre pouvoir de l'amour et amour du pouvoir.

Dans quelle mesure ce rapport ambigu amour-pouvoir a-t-il imprégné le christianisme, qui devient entre les IV^{ème} et V^{ème} siècles la religion dominante dans l'Empire romain ?

Plus tard nous vient d'Arabie le modèle du prophète guerrier et conquérant qui marque jusqu'à aujourd'hui les tendances intégristes d'une partie de l'Islam. Désormais en tous cas les liaisons dangereuses entre politique et religion sont l'axe central de toutes les dérives fondamentalistes. C'est le thème de l'enquête menée de 2005 à 2008 dans *La parole ou la mort* par Maya Siblini et Frédéric Boyer.

Nous pensions à tort que les notions de croisade, djihad, guerre sainte appartenaient au Moyen Âge... Mais à l'aube du XXI^{ème} siècle on est frappé par la force du cocktail explosif entre versets bibliques ou sourates coraniques, messages politiques et actions meurtrières qui enflamme des guerres au nom de Dieu, d'Allah et de son Prophète. Dans *La parole ou la mort* l'enquête montre les murs érigés par des fondamentalistes entre peuples, entre civilisations et, par ailleurs, traverse des ponts jetés entre communautés par des femmes et des hommes de culture, de science et de foi.

Et par des artistes comme Daniel Barenboïm, dont les liens d'amitié et le dialogue créatif avec Edward Saïd ont fait naître le West-Eastern Divan Orchestra.

L'engagement pour un dialogue pacifique et contre les murs de la haine constitue le sujet même de *Témoins pour la paix*. Ce moyen métrage est une chronique de voyage, en quelque sorte : en janvier 2003 un groupe de Français juifs, animé par Stéphane Hessel, part pour Jérusalem et va de là à Ramallah, Gaza et Tel Aviv pour observer, interroger et écouter afin de pouvoir témoigner. Ils constatent ainsi les méfaits de l'occupation, de la colonisation et des attentats meurtriers.

Dans le même programme que *Témoins pour la paix* figure deux films courts autour d'Abdelwahab Meddeb, témoin capital de la montée de l'intégrisme musulman. Dans *Meddeb, éclairéur d'Islam* (2002) on présente *La maladie de l'Islam*, son ouvrage essentiel, qui dénonce cette dérive mortifère, devenue depuis un fléau planétaire.

Attaché aux valeurs culturelles et philosophiques de l'Islam, Meddeb conçoit en 2005 une très originale exposition à Barcelone, « L'Occident vu de l'Orient ». Mon film éponyme, diffusé alors sur Arte (Métropolis), témoigne justement de la pensée foisonnante d'Abdelwahab Meddeb, esprit critique et créatif qui nous manque tant aujourd'hui.

Camus, de l'absurde à la révolte, le plus récent de mes films (achevé en 2014), s'interroge sur l'éclairage que la pensée d'Albert Camus peut donner à des situations que nous traversons : « les révolutions arabes », l'espoir qu'elles ont soulevé et l'échec de la plupart d'entre elles, le terrorisme qui devient notre lot quotidien, les migrants, ces Sisyphe de notre temps, échoués souvent en Méditerranée.

Camus disait : « La politique n'est pas la religion, ou alors elle est inquisition ». Dans *L'Homme révolté* il formule son credo ainsi : « Je me révolte, donc nous sommes ».

Entre l'Algérie, la Grèce et la France, entre le tragique et la beauté, cette en-quête, animée par Marion Richez et Boualem Sansal, est une tentative de filmer la pensée en marche.

Abraham Ségal

Les films projetés dans ce cycle ont été réalisés entre 1996 et 2014. Ce sont pour la plupart des films rares, inédits en salle. Ou bien des films au long cours, tels *Enquête sur Abraham* et *Le mystère Paul* qui ont eu un retentissement certain à leur sortie, mais ne sont plus visibles depuis une quinzaine d'années... sauf à trouver les DVD sortis en coffret en 2000 aux Éditions Montparnasse.

Cette manifestation au cinéma L'Entrepôt, dans la première quinzaine de juin, est donc une occasion privilégiée de les découvrir ou de les redécouvrir.

Et de participer aux débats en présence de passionnants invités.

ENQUÊTE SUR ABRAHAM

1996 – 94 minutes



Sélim Nasib, l'enquêteur du film, commence son investigation sur Abraham à Hébron, près du «Tombeau

des Patriarches». Il y va pour tenter de comprendre cet immense personnage considéré à la fois par les juifs, les chrétiens et les musulmans comme le père de la foi et qui serait, à travers Isaac et Ismaël, ses fils, l'ancêtre commun des Juifs et des Arabes.

Hébron, où des colons juifs armés défient la population arabe, est un obstacle à la paix entre Israéliens et Palestiniens. Un autre obstacle est Jérusalem. Au cœur de la ville, l'Esplanade des Mosquées, sur le mont du Temple, est le lieu même où, selon la légende, Abraham est venu sacrifier son fils bien-aimé. Cette terrible épreuve - « le sacrifice d'Abraham » - reste pour nous une énigme, un paradoxe. L'enquêteur cherche, de lieu en lieu et en rencontrant de nombreux témoins, les traces d'Abraham. Que représente ce « premier père » ? Quel rôle lui a-t-on fait jouer dans les conflits comme dans le dialogue ? Quelles marques a laissées le récit du sacrifice dans nos cultures et dans notre imaginaire ?

Quelques paroles extraites du film

Thomas Römer, historien de l'Ancien Testament : « Il n'y a pas une seule image, il y a beaucoup d'images d'Abraham dans le texte biblique. Et on comprend que pour les juifs Abraham c'est le juste, pour les chrétiens, c'est le père dans la foi, pour les musulmans, c'est le soumis. »

A.B. Yehoshua, écrivain : « Dieu dit à Abraham, "va sacrifier ton fils", et Abraham est d'accord pour le faire. Ça, c'est l'obéissance aveugle à l'ordre de Dieu. Et c'est la source de tous les malheurs dans le monde, quand on obéit à quelque chose qui est au-dessus de la morale. »

Marie Balmory, psychanalyste : « Je lis ça en thérapeute, je lis ça comme la guérison d'Abraham et pas seulement le sacrifice d'Isaac. Abraham entend donc ce qu'il croit que le divin lui demande. Il me semble que le texte se joue entre ce que Dieu a demandé et ce que Abraham croit que Dieu a demandé. »

Sœur Abraham, religieuse danoise : « Il n'y a aucun autre endroit au monde, où tous les trois, les fils d'Abraham, pour ainsi dire, se retrouvent comme ici à Jérusalem. Et on est là et évidemment on peut faire la guerre tout le temps et détruire la ville, mais pourquoi ? Pourquoi ne pas essayer de vivre ensemble en respectant l'un l'autre ? »

Brefs extraits de presse

« *Enquête sur Abraham* nous entraîne dans un périple initiatique dynamique et stimulant. On aurait pu crouler sous le poids de l'érudition. On suit, presque haletant, la marche de l'enquêteur. » Catherine Humblot, *Le Monde*

« Ce document exceptionnel s'adresse à tous, croyants comme incroyants... Aucune vérité n'est assenée... Le spectateur a cette impression rarissime d'être pris pour quelqu'un d'intelligent. » Christian Sorg, *Télérama*

« Autour du Patriarche au couteau levé sur la gorge de son fils, on retrouve les mythes fondateurs, les interrogations sur Dieu, les déchirements entre l'obéissance divine et la révolte humaine, la soumission et la liberté. Abraham, père de tous les croyants ou héros de l'absurde ? Abraham Ségal a ouvert sur Abraham une enquête qui nous renvoie aux questions d'aujourd'hui. » Josette Alia, *Le Nouvel Observateur*



LE MYSTÈRE PAUL

2000 – 104 minutes

Le mystère Paul est un film d'investigation sur un personnage ambivalent, énigmatique et passionné : le juif Saül de Tarse, devenu l'apôtre Paul après sa conversion sur le chemin de Damas. Saint pour l'Église, Paul est considéré par les Juifs comme un traître.

Ses Épîtres, rédigées avant même les Évangiles, sont les textes les plus anciens de la chrétienté. Les idées qu'elles contiennent sont le fondement de la théologie chrétienne et constituent la matrice d'un pouvoir sans pareil acquis par la conquête des âmes.

Comment une secte dissidente du judaïsme est-elle devenue religion universelle ? Par quels tours et détours le chemin de Damas mène-t-il à Rome ? La doctrine de Paul influence-t-elle encore nos pensées, notre vie ?



Quelques paroles extraites du film

Père Rafiq Khoury, prêtre palestinien: « Il me semble que le cœur du message de saint Paul pour le monde d'aujourd'hui, c'est le message d'unité. Comment accepter l'autre dans sa différence ? Vous voyez, ici, nous sommes à Jérusalem où il y a des chrétiens, des musulmans et des juifs. Il y a les diverses églises chrétiennes, les diverses cultures. Et par conséquent, nous sommes confrontés au même problème : comment faire l'unité dans la diversité de Jérusalem et du monde d'aujourd'hui ? C'est le grand problème : comment faire l'unité dans la différence et dans la diversité ? »

Daniel Boyarin, historien : « Voici un juif qui, au premier siècle, s'attaquait à plusieurs questions auxquelles les juifs sont encore confrontés et tout particulièrement aujourd'hui, au XX^{ème} siècle. Des questions d'identité, de préservation de notre identité particulière, et de la tension qui semble inévitable avec l'idée de solidarité mondiale et d'universalisme. »

Marie-José Mondzain, philosophe : « Tous les gestes de

Paul, par ses paroles, par sa prédication, par ses épîtres, seront des gestes vraiment politiques, de conquête des âmes et des corps. Et tous les moyens seront mis au service de cette conquête. Ce dont il a certainement une intuition forte, parce que c'est un homme de pouvoir et de conquête, c'est de l'effet institutionnel et constituant de sa parole et de sa prédication. Le passage qu'il y a entre le pouvoir de l'amour et son propre amour du pouvoir. »

Wayne Meeks, historien des religions: « C'est donc plus un jazzman qu'un acteur. Ça tient de l'improvisation, mais avec cohérence et une énorme passion. C'est une des raisons pour lesquelles Paul a été investi de tant d'images différentes. Il a pris une telle importance, de par la célébrité posthume de ses écrits que beaucoup, soit se réclament de lui, soit en font le bouc émissaire de tout ce qui ne leur va pas dans le christianisme. »

Brefs extraits de presse

« Une quête passionnante et passionnée sur une figure controversée... Le film propose une réflexion à plusieurs dimensions sur la foi chrétienne, le rapport entre foi et loi, entre pouvoir de l'amour et amour du pouvoir. » Catherine Humblot, *Le Monde*

« Ce beau film courageux qui, sans prétendre proposer de résolutions, dévoile un peu de ce mystère riche d'enseignements pour comprendre l'histoire des religions, toujours en mouvement, avec élégance et pertinence. » Baptiste Piégay, *Les Cahiers du cinéma*

« Film passionnant, par l'honnêteté du regard et le respect des personnes, autant que par la richesse des propos. Film stimulant, parce qu'on en sort frustré (on veut poursuivre l'enquête, aller plus loin). Le montage ici montre, heureusement, ses limites, posant plus de questions qu'il n'apporte de réponses. C'est son plus grand mérite. Fidèle à son titre, *Le mystère Paul* est un film ouvert. On en reparlera sans doute. » Jean Collet, *Études*



LA PAROLE OU LA MORT

2009 – 96 minutes



C'est un film sur les dangers des fondamentalismes et sur les moyens de les contrer, une enquête sur les relations dangereuses entre politique et religion, entre religions et sciences, entre doctrines religieuses et règles de vie en société.

Comment les mêmes paroles extraites des textes sacrés de la Bible et du Coran peuvent-elles conduire aussi bien à la haine, au meurtre et au sacrifice qu'à éclairer les chemins de la sagesse et de la vie ?

Une piste essentielle d'investigation est celle des manipulations politiques des paroles bibliques ou coraniques par des fondamentalistes issus des « religions du Livre ».

Mais, à l'instar de la musique, les paroles peuvent aussi vivifier, éclairer l'esprit, établir des ponts entre cultures. Le West-Eastern Divan Orchestra dirigé par Daniel Barenboïm rappelle d'autres expériences de « vivre ensemble » entre juifs, musulmans et chrétiens.

La parole ou la mort est une investigation effectuée à tour de rôle par deux enquêteurs : la journaliste Maya Siblini et l'écrivain Frédéric Boyer. Présent à l'écran dans de nombreuses situations, l'enquêteur se déplace de lieu en lieu, interroge des témoins, cherche des preuves, établit des liens entre faits et textes, formule les questions qui structurent l'enquête.

Quelques paroles extraites du film

Bernard Pautrat, philosophe : « C'est vrai que nous assistons à des guerres qui sont en quelque sorte des guerres de religions. Il y a des gens qui pensent que la charia c'est bon pour l'humanité. Et puis il y en a qui ne cherchent pas à savoir si c'est bon pour les autres. C'est bon pour eux, pour

être au pouvoir, tout simplement. Et ça vaut pour toutes les religions de ce type-là, qui sont quand même dans l'ensemble des religions monothéistes. »

Rachid Benzine, islamologue : « A partir du moment où on a un texte qui fonctionne comme un texte sacré, il est objet de manipulations. Le texte devient un prétexte pour un certain nombre de luttes idéologiques. Le texte n'est pas respecté. »

Leïla Shahid, déléguée générale de la Palestine : « Nous sommes devant un défi, aujourd'hui, qui exige d'interpréter l'Islam à la lumière des exigences du monde moderne, d'une société moderne. Justement à la lumière de ce qui est la mémoire de l'Islam éclairé. Je dirais de toute la philosophie musulmane, de toute la culture musulmane et pas seulement de la religion. »



Sari Nusseibeh, philosophe : « C'est bien plus facile de résoudre le conflit autour de l'eau, combien d'eau auront les Israéliens et combien les Palestiniens, que de résoudre cette question majeure : quel fils était plus cher à Abraham, Isaac ou Ismaël ? Abraham est-il, disons, mon père ou le père de l'autre ? Le problème est que nous avons le même ancêtre, que nous nous battons sur le même héritage, un héritage religieux qui n'est pas terrestre mais divin. »

Daniel Barenboïm (avant le concert à Ramallah) : « Les destinées des peuples palestinien et israélien sont inextricablement liées. Et c'est notre devoir à tous de trouver une manière de vivre ensemble car, ou bien nous nous entretenons tous, ou bien nous apprenons à partager ce qu'il y a à partager. »

CAMUS DE L'ABSURDE À LA RÉVOLTE

2014 – 56 minutes

Ce film inédit est le «jeune frère» de *Quand Sisyph se révolte*. Les deux versions diffèrent et dans la durée et dans la structure.



Camus de l'absurde à la révolte s'ouvre à Alger, plus précisément au quartier de Belcourt, dans la rue où Albert Camus a passé son enfance et son adolescence. Et c'est l'écrivain Boualem Sansal qui nous éclaire sur la situation critique de Camus dans cette Algérie en guerre, les malentendus à propos de sa position, sa déchirure profonde. Mais pour Boualem Sansal, comme pour son ami Jacques Ferrandez qui vient d'adapter *L'Étranger* en BD, il s'agit dans les conflits d'aujourd'hui de chercher, à l'instar de Camus, comment renouer le dialogue, comment trouver le chemin d'une juste réconciliation.

Quittant Alger on retrouve Sansal chez Gallimard, son éditeur, où il répond aux questions de Marion Richez, jeune philosophe qui se lance dans une quête pour comprendre comment la pensée de Camus peut s'incarner dans le présent, comment ses réflexions sur le terrorisme, sur révolte et révolution, sur liberté et justice, peuvent-elles éclairer des situations critiques d'aujourd'hui.

Le film suit cette quête en Grèce et en France, périple fait de nombreuses et passionnantes rencontres.

En guise d'épilogue, nous retrouvons Boualem Sansal et Jacques Ferrandez dans le paysage de Tipasa, où ils évoquent le texte de Camus, *Noces à Tipasa*, face à la Méditerranée.

Quelques paroles extraites du film

Albert Camus : « Ceux-là font avancer l'histoire qui savent, au moment voulu, se révolter contre elle aussi. »

Catherine Camus : « Camus s'est élevé contre les puissances de l'argent, il s'est élevé contre le fait qu'on soit une société de marchands, que tout se monnaie ! »

Robert Badinter : « Camus restera, dans l'histoire de l'abolition, comme un des esprits phares qui ont éclairé les ténèbres. Les vraies ténèbres de l'esprit humain. Comme Hugo. »

Boualem Sansal : « Je fais partie de ces gens-là, qui pensent qu'on peut dépasser le ressentiment. On peut dépasser l'histoire. L'histoire n'est pas écrite une bonne fois pour toutes. Ce n'est pas parce qu'on a écrit : "Fin de l'histoire" que c'est fini... Commence une autre histoire. Alors écrivons-la ! »



TÉMOINS POUR LA PAIX

2003 – 47 minutes

Le film suit le voyage d'une douzaine de Français, juifs pour la plupart, qui partent pour Israël et les territoires palestiniens fin janvier 2003. Cette mission d'écoute, d'observation et de témoignage vient répondre à l'appel du collectif israélien Goush Shalom – le Bloc de la paix – aux Juifs de la diaspora de venir constater sur place les dégâts causés par la politique israélienne de colonisation, qu'ils puissent se rendre compte des drames quotidiens vécus par les Palestiniens et des dangers que cette politique répressive fait courir à la démocratie en Israël et même aux Juifs du monde. Raymond Aubrac, Christiane et Stéphane Hessel, Martin Hirsch, Gérard Toulouse sont parmi ces témoins pour la paix. Accompagnés par Michel Warschawski du Centre d'information alternative ils font de nombreuses rencontres et le film saisit des moments forts de cette mission entre Jérusalem et la Bande de Gaza.

Leur voyage est précédé par un dialogue à Paris entre Stéphane Hessel et Michel Warschawski.

En conclusion on assiste à un dialogue entre ce dernier et l'écrivain et diplomate palestinien Elias Sanbar.



Quelques paroles extraites du film

Stéphane Hessel : « "Nous", il y a là- dedans des anciens résistants, comme Aubrac, il y a des gens qui sont plutôt dans l'université, des scientifiques... Il y a des gens très motivés, mais pour la plupart ce sont déjà des gens qui n'ont pas de sympathie profonde pour Sharon, mais ils ont une sympathie profonde pour Israël en tant que réalité, ils voudraient bien voir Israël devenir ce que nous avons rêvé qu'Israël serait, c'est-à-dire une démocratie qui fasse toute sa place aussi aux composantes autres que juives dans le pays... combattre les Palestiniens partout, minoriser les Arabes

même en Israël, ça ne débouche sur rien de constructif.»

Michel Warschawski : «Ce n'est pas simplement que ça ne débouche sur rien, ça débouche droit dans le mur. C'est-à-dire que c'est une impasse, mais une impasse au bout d'une pente et lorsqu'on est sur une pente et qu'au bout il y a l'impasse, on s'écrase ! C'est de ça que j'ai peur.»

Amira Hass, journaliste: «C'est une combinaison d'occupation et de colonialisme. Depuis 1991 Israël développe cette politique de bouclages, qui s'est prolongée dans les années d'Oslo. Cela signifie un système de séparation comme en Afrique du Sud, mais en Afrique du Sud cela s'appelait apartheid, alors qu'ici cela s'appelle processus de paix !

Les gens sont donc insultés tous les jours par ces mensonges, ces tromperies.

On ne peut pas comprendre cette explosion, l'Intifada, sans ce sentiment d'humiliation.»

Haider Abdel Shafi, président du Croissant rouge à Gaza : «Les Palestiniens se battent pour défendre leurs droits. La question est : comment se battre ? Je pense que nous devons nous limiter à notre propre défense. Nous n'avons rien à faire à Tel-Aviv, à Haïfa ou ailleurs. Nous devons nous battre contre le processus de colonisation et contre toutes les exactions dont le seul but est de nous frustrer, comme les démolitions de maisons, qui se font à grande échelle, l'anéantissement des terres agricoles, l'abattage des arbres. C'est sur ce terrain-là qu'il faut rester.»

Amit Mashiah, membre de " Courage de refuser " : «Faire des contrôles aux check-points, détruire des maisons, entrer dans les maisons en pleine nuit, pour rechercher un homme – parfois on le trouve, parfois non –, mais ce qu'on fait toujours, c'est de sortir des familles du lit, des enfants, des femmes, des vieillards... On les met à genoux, parfois on leur bande les yeux, et on parcourt la maison fusil à la main. Ce n'est acceptable pour personne de réveiller un enfant de 4 ans avec un fusil et de le sortir du lit. On ne veut pas le faire. Mais on nous dit : "tu dois le faire"...»



MEDDEB, ÉCLAIREUR D'ISLAM

2002 – 15 minutes

Quelques paroles extraites du film :

« J'ai écrit dans l'urgence suite aux attentats du 11 septembre pour réagir à ces événements, pour essayer de comprendre le mal, pour faire l'histoire et la généalogie de cette maladie.

Comme le fanatisme est la maladie du catholicisme, dénoncé en son temps par Voltaire, comme le nazisme est la maladie de l'Allemagne dénoncé par Thomas Mann, je dénonce l'intégrisme comme la maladie de l'Islam. »

« La guerre on peut la mener aussi au nom de la lettre coranique, verset contre verset. Il y a des versets qui appellent à la guerre, à tuer tout autre qui n'est pas musulman...

Et il y a d'autres versets à l'intérieur du Coran qui appellent à la discussion, qui appellent à la parole, au respect de l'autre, de l'autre croyance. »

Quelques mois après les attentats du 11 septembre, Abdelwahab Meddeb publie au Seuil *La maladie de l'Islam*. A la source de la maladie il discerne une lecture littérale du Coran, sans recul, ni interprétation, la confusion entre religieux et politique et la vision de l'Islam comme un monde à part.

Né à Tunis, vivant à Paris, Meddeb est un passeur entre les cultures de l'Orient et de l'Occident. Il souligne la diversité culturelle de l'Islam et dévoile ses jardins secrets.

Réalisé pour Métropolis, le magazine culturel d'Arte, produit et animé par Pierre-André Boutang, ce film court esquisse un portrait de Meddeb en tant qu'il éclaire pour nous la face sombre de l'Islam, mais également la beauté de ses cultures et de son art.

L'OCCIDENT VU DE L'ORIENT

2005 -12 minutes

En juin 2005, Abdelwahab Meddeb nous conduit dans les dédales de l'exposition « L'Occident vu de l'Orient », qu'il a conçu au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone. Comment l'Occident est-il vu et dépeint par l'Orient islamique ? En suivant Meddeb nous découvrons des dizaines d'œuvres anciennes ou contemporaines et nous pouvons nous rendre compte de la richesse et de la diversité de ces cultures de l'Islam. Mais nous voyons et entendons également les menaces des islamistes, les appels des intégristes au Djihad, au meurtre des infidèles.

Meddeb nous fait sentir la complexité des rapports que l'Orient islamisé entretient avec l'Occident chrétien.

Quelques paroles extraites du film :

« Dans l'actualité comme dans la vision qu'on a de l'Histoire on pense que l'Occident d'un côté, l'Islam de l'autre constituent des entités antagoniques, toujours en guerre, inconciliables et irréconciliables. Or, en fait, il n'en est rien. La vérité est autrement plus complexe, à la fois dans notre contemporain comme à travers l'Histoire. Cette exposition a voulu montrer cette ambivalence. »



« L'Islam a la réputation de ne pas aimer l'image, de ne pas avoir des peintures et nous voilà face à une peinture religieuse. Cette peinture du début du XIV^{ème} siècle qui montre le Prophète de l'Islam face à l'ange, l'ange qui lui dicte le verbe. Nous sommes exactement dans la même situation que la Vierge Marie devant l'ange... C'est là où Mohamed est un substitut de Marie, en fait. C'est bien de le savoir et de la savoir par l'image. »



ABRAHAM SÉGAL, LE RÉALISATEUR

Abraham Ségál étudie l'histoire et la philosophie à l'Université hébraïque de Jérusalem où il fonde et anime le ciné-club universitaire (1959-1962). Il part ensuite à Paris faire des études de cinéma, s'y installe et de 1967 à 1982 collabore à diverses revues de cinéma comme *La Revue du cinéma*, *CinémAction* et *L'Avant-Scène du Cinéma* et rédige le texte de l'album de photos S. M. Eisenstein (Éditions du Chêne, 1972).

Il est l'auteur d'un essai, *Abraham, enquête sur un patriarche* (Bayard, 2003).

Il anime – avec Delphine Seyrig, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et l'association antipsychiatrique Trames – le Festival *Films et Folies* (1986-1987).

Filmographie

Abraham Ségál réalise des films documentaires depuis une quarantaine d'années. Parmi eux citons :

- *B.A.-BA* (1971), vision critique du système scolaire en France. Mention spéciale du Prix Sadoul.
- *La vie, t'en as qu'une* (coréal., 1978), une image éclatée de la vie quotidienne, dix ans après mai 68. Sélectionné par Perspectives du Cinéma français au Festival de Cannes.
- *Couleurs folie* (1986), film-rencontre entre Delphine Seyrig et Mary Barnes (peintre et coauteur de *Mary Barnes, un voyage à travers la folie*) sur les liens entre l'expérience de la folie et l'expression picturale.
- *Van Gogh, la revanche ambiguë* (1989), le mythe d'un héros moderne, Vincent Van Gogh, et son destin, cent ans après sa mort. Prix du jury du Public au Festival international du film documentaire de Nyon.
- *Enquête sur Abraham* (1996), film-quête qui recherche, dans les plis de notre culture, l'empreinte d'un ancien récit. Il repère et analyse, au cœur d'une actualité dramatique, nos liens aux origines.
- *Le mystère Paul* (2000), Didier Sandre mène l'enquête sur Saül de Tarse, un juif du I^{er} siècle qui devient, après sa conversion, l'Apôtre Paul, le saint Paul de l'Église.
- *Meddeb, éclairer d'Islam* (2002), l'écrivain Abdelwahab Meddeb a publié au Seuil *La maladie de l'Islam*, essai sur les racines de l'intégrisme. Né à Tunis, vivant à Paris, Meddeb est un passeur entre les cultures de l'Orient et de l'Occident.
- *Témoins pour la paix* (2003), répondant à l'appel de Goush Shalom – le Bloc de la Paix-, des Français juifs se sont rendus en janvier 2003 en Israël et dans les territoires palestiniens. Ils ont constaté sur place les méfaits de l'occupation, des attentats, de l'apartheid et des humiliations quotidiennes infligées aux Palestiniens.
- *Florence Delay - comme un portrait* (2004), portrait à facettes multiples d'une femme écrivain célèbre mais secrète (diffusé sur France 2, édition du DVD, Gallimard).
- *L'Occident vu de l'Orient* (2005), conçue par l'écrivain Abdelwahab Meddeb l'exposition *L'Occident vu de l'Orient* s'est tenue en 2005 au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone. Tandis que la manière dont l'Europe perçoit l'Islam a souvent été montrée, on propose ici le point de vue inverse : comment les musulmans, les orientaux, regardent-ils l'Occident ?
- *La Parole ou la mort* (2009), une enquête sur les manipulations politiques et théologiques des paroles de la Bible et du Coran.
- *Quand Sisyphse se révolte* (2013), interroge la pensée de Camus aujourd'hui : comment résonne-t-elle ? Comment peut-elle éclairer des situations critiques de notre temps ?
- *Camus, de l'absurde à la révolte* (2014), entre Alger et Athènes, entre Corinthe, Paris et Tipasa, en passant par Lourmarin, c'est un film en quête de l'actualité d'Albert Camus.

CONTACTS:

Films en Quête:

films-en-quete@sfr.fr
abraham@filmsenquete.com
juliette@filmsenquete.com

Tél./fax: 01 40 44 45 71
50, rue Pernety 75014 Paris

SITES WEB:

<http://abrahamsegal.com/>
<http://filmsenquete.com/>

L'Entrepôt:

7/9 rue Francis de Pressensé
75014 Paris

Métro Pernety
Tél.:01 45 40 57 26

SITE WEB:

www.lentrepot.fr/-Cinema-.html

l'entrepôt

